

DOSSIER
SANTÉ

http://sante.lenouvelliste.ch

CETTE SEMAINE

LES VACCINS (1)

Loin d'affaiblir le système immunitaire, les vaccinations le renforcent en bâtissant de nouvelles défenses.

Protection maximale

IMMUNOLOGIE ► Les vaccins sont indispensables pour mettre toutes les chances de survie de son côté plutôt que de celui des microbes....

BERNARD-OLIVIER SCHNEIDER

L'Organisation mondiale de la santé organise du 24 avril au 1er mai la 5e Semaine européenne de la vaccination. La Suisse – par le biais de l'Office fédéral de la santé publique – s'y associe à part entière. Message: rappeler encore et encore que le vaccin peut sauver des vies et épargner bien des douleurs. Le point, en deux volets, sur une problématique qui se hisse régulièrement sur la scène médiatique. Notre interlocutrice: le Prof. Claire-Anne Siegrist, Centre de vaccinologie et immunologie néonatale, HUG.

De quelle manière agit un vaccin?

Au moment d'une infection, l'organisme a très peu de temps pour développer les défenses (anticorps et globules blancs) qui vont être suffisantes – ou non – pour le protéger. Les vaccins sont donc développés pour lui permettre de fabriquer ces défenses à l'avance. Les vaccins contiennent des petits morceaux de microbes ou des microbes tués ou affaiblis. L'organisme détecte les vaccins comme il détecterait un microbe. Il envoie des globules blancs à l'endroit de la piqûre (ce qui explique la douleur pendant un à trois jours!).

Le «coup de pouce» n'affaiblit-il pas au final notre système immunitaire?

Cette crainte, fréquente, est infondée. Elle est basée sur la vision que l'organisme a besoin de réagir à des microbes pour se construire – ce qui est tout à fait vrai! Mais elle oublie que notre organisme est bombardé continuellement de centaines de milliers d'antigènes, que notre peau, notre gorge, nos intestins grouillent de bactéries et que chaque hiver apporte son lot de virus et donc d'exercices! Au contraire d'affaiblir le système immunitaire, les vaccinations le renforcent en lui faisant développer de nouvel-



NOTRE EXPERT

Pr Claire-Anne SiegristDirectrice du Département de pédiatrie
Centre médical universitaire de Genève**Que font ces globules blancs?**

Ils capturent des morceaux de microbes (les antigènes) et les amènent vers les ganglions, là où commence la fabrication des anticorps (ndlr: des protéines défendant l'organisme contre les agents infectieux).

L'organisme a-t-il vraiment besoin d'un «coup de pouce» vaccinal?

Le plus souvent, ce n'est pas nécessaire: lorsque les microbes se développent lentement ou ne sont pas trop agressifs, le système immunitaire se débrouille très bien tout seul! D'autres fois, le «coup de pouce» n'est nécessaire que pour ceux dont les défenses sont affaiblies par l'âge ou la maladie.

Quand le «coup de pouce» s'avère-t-il vraiment indispensable?

Il existe des microbes contre lesquels même les personnes en bonne santé ne sont pas certaines de se défendre efficacement, sans risque de complications. Lorsque le nombre de ces personnes est trop élevé, ou que personne ne peut prédire – par exemple – quel enfant mourra s'il attrape la rougeole, les vaccins deviennent indispensables pour mettre toutes les chances de survie du côté de l'humain – plutôt que de celui des microbes.

les défenses SANS aucune-ment diminuer ses défenses naturelles.

Il y a donc complémentarité?

Oui. L'immunité naturelle, qui se développe sans vaccin ni maladie, et l'immunité acquise après une infection ou un vaccin sont parfaitement complémentaires. Elles fonctionnent ensemble, en se relayant l'une l'autre... Il est dommage que cela soit si difficile à expliquer que l'on a tout avantage à combiner une approche naturelle de la santé avec les bénéfices des vaccinations!

Quels sont les effets secondaires les plus courants après une vaccination?

Les effets secondaires les plus courants sont les plus bénins: aucun vaccin ne peut lancer la fabrication de défenses (anticorps et globules blancs) sans activer d'abord les défenses naturelles de l'inflammation. Ainsi, rares sont ceux qui n'ont pas eu mal au bras pendant un à trois jours après avoir été vaccinés contre la grippe A, par exemple! Ceux qui ont réagi le plus fortement ont aussi eu mal à la tête, parfois des courbatures, de la fatigue, un peu de fièvre... comme une mini-grippe. Mais ce qui inquiète les gens, ce ne sont pas les effets secondaires les plus fréquents – mais les plus graves!



Certains vaccins, par exemple contre la grippe, sont encore «cultivés» sur des œufs de poule. CDC/ATLANTA

Leurs caractéristiques?

Ils sont extrêmement rares – parce que les vaccins qui ne sont pas très bien tolérés ne sont jamais mis sur le marché! La crainte n°1 des médecins vaccinateurs est celle d'une réaction allergique grave, qui survient après une ou deux vaccinations par million et qu'il faut interrompre sans tarder. D'autres réactions peuvent survenir, qui sont différentes pour chaque vaccin.

Un exemple?

Le vaccin contre la rougeole permet à presque tout le monde (97%) de fabriquer

des défenses... mais 2-5% des personnes vaccinées feront une mini-rougeole avec un peu de fièvre et parfois des boutons sept à dix jours après le vaccin. Ce qu'il faut rappeler, sans cesse, c'est que si les vaccins ne sont pas sans aucun risque d'effets secondaires, ces risques sont 1000 fois plus faibles que ceux des maladies qu'ils permettent d'éviter. Sinon, ils ne seraient pas recommandés par les médecins aux patients qui leur font confiance...

Les effets secondaires font-ils l'objet d'une surveillance en Suisse?

Les effets secondaires «banals» sont connus depuis tellement longtemps qu'ils ne sont plus rapportés aux autorités – sauf lorsqu'un nouveau vaccin est utilisé, comme celui de la grippe A, ou bien s'ils sont inhabituellement intenses. En revanche, les médecins ont l'obligation de rapporter à Swissmedic, l'autorité de surveillance des produits pharmaceutiques, tout ce qui est grave ou inattendu et qui arrive après un vaccin. Cela permet de s'assurer que même des effets secondaires tout à fait inhabituels, ou vraiment rares, pourraient être identifiés. Cette surveillance a très bien fonctionné pendant la vaccination contre la grippe A. Elle a confirmé la bonne to-

lérance qu'avaient montrée les études cliniques...

Cette surveillance pourrait-elle réagir à temps si un lot entier de vaccins, par exemple, se révélait problématique?

C'est justement son but – et cela s'est déjà produit – le plus souvent à titre de précaution. C'est pour cela que les médecins inscrivent le numéro de lot des vaccins sur les carnets de vaccination... même si ces lots font l'objet de tellement de contrôles avant d'être sur le marché qu'il est vraiment rare qu'il y ait problème.

Retour sur le passé récent: quel enseignement tirez-vous de la pandémie de grippe A(H1N1)?

La liste des enseignements va être longue! Elle est en train d'être constituée, en partie grâce à une équipe d'experts étrangers qui sont venus «auditer» la succession des événements en Suisse... de A jusqu'à Z. J'espère que nous saurons apprendre de nos erreurs et améliorer chacune des étapes. Parce que si ce virus avait été aussi dangereux qu'il semblait l'être en mai-juin, lorsque les morts tombaient par centaines au Mexique et au sud des Etats-Unis, nous aurions été confrontés à une crise sanitaire majeure...



La rougeole n'est pas une infection bénigne. CDC/ATLANTA

EN CHIFFRES

14 millions de morts: les maladies infectieuses sont grosso modo responsables d'un décès sur trois chaque année dans le monde. L'écrasante majorité se produit dans les pays où vaccins et médicaments font encore défaut.

3,1 millions de morts: le nombre de décès provoqués par le virus du sida.

3 millions de morts: le nombre moyen annuel de décès provoqués entre autres par les pneumocoques et les virus grippeux.

2,5 millions de morts: le nombre moyen annuel de décès provoqués entre autres par le choléra et la fièvre typhoïde.

2 millions de morts: le nombre moyen annuel de décès provoqués par la tuberculose.

1 million de décès: le nombre moyen annuel de décès provoqués par le paludisme.

750 000 morts par an: le nombre moyen annuel de décès provoqués par la rougeole.

Source: Institut Pasteur

ZOOM

Une seule injection anti-grippe

Pour le monde comme pour la Suisse, la page pandémie n'est pas encore tournée. Claire-Anne Siegrist: «Nous nous attendons effectivement à un retour de la grippe A(H1N1)09 cet automne/hiver.»

Reste que, contrairement à l'an passé, il ne sera plus nécessaire de recourir à deux injections séparées pour se couvrir contre la grippe saisonnière et la grippe pandémique. «Le virus pandémique sera un des trois virus contenus dans le vaccin «traditionnel», actuellement en cours de fabrication. Donc un vaccin sans adjuvant et une seule piqûre!», note Claire-Anne Siegrist.

La vaccination restera recommandée aux femmes enceintes, dès le 2e trimestre, et à l'entourage des petits nourrissons, en plus des groupes qui se font vacciner chaque année. Les recommandations définitives seront bientôt communiquées en détail aux médecins.

ADRESSES UTILES

Ligne directe d'information et de consultation sur les vaccinations créée par la Chaire de vaccinologie de la Faculté de médecine de Genève
www.infovac.ch

Conseils médicaux et vaccins pour les voyageurs
www.safetravel.ch

Office fédéral de la santé publique
www.bag.admin.ch

PARTENARIAT

Cette page a été réalisée avec l'appui du



► Suite: jeudi prochain.